



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 024 DU VENDREDI 12 AU JEUDI 18 AVRIL 2019

TOURISME

« Mon week-end à Brazza » pour promouvoir la destination Congo

L'événement « Mon week-end à Brazza » réunira, du 19 au 20 avril, à l'Institut français du Congo, différents acteurs du tourisme et des finances, des investisseurs, des passionnés de tourisme et bien d'autres. L'objectif est de vendre la destination Congo. Le projet est le fruit d'une collaboration entre la plate-forme Visitez le Congo, l'Office national du tourisme, le ministère du Tourisme et de l'environnement, l'Unesco, la mairie de Brazzaville et l'association Green Congo.

Page 5



INTERVIEW

Aurélien Rodrigue Kaya : « Le métier d'opérateur culturel au Congo renvoie presque au miracle »



Journaliste, animateur et promoteur culturel, Aurélien Rodrigue Kaya est devenu au fil des ans un personnage important dans le milieu de la culture et des arts congolais. Promouvoir et produire les artistes n'est pas aisé car, dit-il, au-delà des difficultés financières et logistiques, « la politique culturelle du pays n'est vraiment pas développée et ne favorise pas l'épanouissement de ce secteur ».

PAGE 7

ENVIRONNEMENT

Des maisons écologiques à partir des bouteilles en plastique

Né dans un camp de réfugiés, au Sahara occidental, dans lequel il vit jusqu'aujourd'hui, Breica Tateh Lehib, un Algérien de 27 ans, a lancé depuis quelques années la construction des logements en bouteilles plastiques. Testés et approuvés par les experts environnementaux, ils répondent à la norme.

PAGE 8



DOCUMENTAIRE

« Mobembo na kimia » de Zina Hope

En parallèle du petit écran et de sa vie d'artiste, Zina Hope sort de ses bagages un nouveau projet sous forme d'un documentaire de 26 mn : « Mobembo na kimia ». Artiste interprète et animatrice TV à Pointe-Noire, elle s'apprête à partir à la rencontre des artistes féminines du Congo Brazzaville. PAGE 6



Éditorial

Destination Congo

Difficile pour nous d'évoquer l'ensemble de ces attraits touristiques chaque fois que nous transcrivons, avec plaisir, le panel intéressant des possibilités dont regorge le Congo. L'idée ici n'est pas de colporter ce qui est déjà dit dans de nombreux documents officiels. Encouragés par ce qu'un ensemble d'acteurs a décidé d'appeler « Mon week-end à Brazza », une initiative de plus destinée à redorer la destination Congo, nous faisons l'éloge d'une volonté désormais collective.

Si, en effet, la destination Congo a encore du chemin à faire pour devenir un sentier de référence sur le continent, malgré le fait qu'elle offre déjà plusieurs opportunités, l'initiative privée doit assurément être soutenue. Autour du projet « Mon week-end à Brazza », que la capitale verra délier des plans précieux pour éclairer davantage ses musées, ses marchés pittoresques, ses ateliers de sculpture et bien d'autres, la détermination de plusieurs acteurs à accompagner les pouvoirs publics désireux de faire du tourisme un segment de diversification de l'économie et de lutte contre la pauvreté.

Développer durablement le tourisme est une manière de créer une source quasi inépuisable de revenus, de par ses effets multiplicateurs sur d'autres secteurs d'activités économiques. Il doit naturellement intervenir à côté de l'agriculture, de l'industrie et des hydrocarbures dans la contribution au produit intérieur brut et susciter beaucoup d'espoir quant à sa capacité de création de nombreux emplois directs, indirects ou induits au profit des jeunes. Voilà un argument de plus à faire de « Mon week-end à Brazza » un projet pérenne !

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

124 millions de dollars

C'est le montant estimatif de ce que rapporte le marché de la friperie en Afrique aux exportateurs américains

PROVERBE AFRICAIN

« La persévérance est un talisman pour la vie »

LE MOT

GAMIFICATION

□ Néologisme qui désigne l'application des principes et mécanismes du jeu dans des situations non ludiques. L'objectif est d'utiliser la prédisposition humaine au jeu pour motiver les participants. La gamification ou ludification est utilisée dans de nombreux domaines (marketing, professionnel, formation, éducation...).

IDENTITÉ

BRIVAËL

Ce prénom vient du celtique « bri » et « mael » qui signifie « considération et prince ». Vif et spontané, Brivaël aime philosopher sur des grandes questions. C'est un être imaginatif et créatif qui ne manque pas de projets. Esprit curieux, il se passionne pour tout. Ordonné, précis, Brivaël fête chaque 1er mai.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Si nous avons le courage de les poursuivre, tous les rêves deviennent réalité »

- Walt Disney -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination),
Dorly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbeï Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Électricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila),
Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

INTERVIEW

Jean Wilfried Djaha : « L'immigration est un fléau qu'on ne pourra pas contenir totalement »

L'artiste plasticien, professeur d'art plastique à Abidjan, en Côte d'Ivoire, expose depuis le 2 avril à l'Institut français du Congo de Brazzaville, sur le thème « Souffle et immigration » à l'occasion du Festival international du livre et des arts francophones. Dans cette interview qu'il a accordée aux Dépêches du Bassin du Congo, il exhorte l'Africain à rester chez lui au lieu de penser que le bonheur est toujours ailleurs que chez soi.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) : Pouvez-vous nous parler de votre exposition ?
Jean Wilfried Djaha (J.W.D) : Je présente vingt tableaux qui retracent le parcours des migrants et leur état d'âme, tout ce qu'ils endurent pendant la traversée. On peut retrouver dans cette toile des coupures de presse, de collage de fils à coudre, d'autres matériaux que des matériaux académiques. Parce que j'ai cette envie d'innover, de ne pas toujours rester dans l'académisme. L'intégration des coupures de presse, c'est pour exprimer ces voyages-là aussi entre les écritures. Ces informations qui nous embobinent à tout moment et qui nous font croire que l'autre côté est mieux que là où nous

sommes.

L.D.B.C. : Certes, l'immigration est la toile de fond du thème de cette année, mais pourquoi enfoncer le clou à travers cette exposition ?

J.W.D. : Aujourd'hui l'immigration est un fléau qui ne touche pas que l'Afrique mais aussi le monde entier. Avec tout ce qui s'est passé en Libye, où j'ai même perdu un proche, cela m'a marqué. J'ai pensé qu'il était temps de mettre des projecteurs sur ce phénomène-là. Et montrer un peu les effets néfastes de l'immigration, les causes et autres, pour voir dans quelle mesure on peut modérer cela en quelque sorte. Parce que c'est clair que ça ne pourra pas finir.

L.D.B.C. : Etablissez-vous aussi les responsabilités dans ce tableau sombre que vous peignez ?

J.W.D. : Oui. J'établis les responsabilités. Je ne parle pas seulement de nous en tant qu'Africains parce que ça ne dépend pas seulement de nous. Il y a la politique qui s'ingère là-dedans ; cela crée tout cet embouteillage. Il est donc temps qu'on essaie de gérer certaines choses au niveau politique. Je pense c'est cela qui pourra résoudre peut-être ce problème.

L.D.B.C. : S'il vous était demandé d'interpeller les grands de ce monde, que leur diriez-vous ?

J.W.D. : Je leur dirai de revoir simplement les conditions de vie des Africains, les conditions



d'exploitation des richesses que regorge le sous-sol de notre continent. C'est cette richesse qui attire les Occidentaux en Afrique. Elle est pillée, appauvrissant la population qui est obligée d'aller voir ailleurs. Il serait temps que certaines autorités reprennent conscience face à ces Africains qui meurent au quotidien croyant trouver le bonheur en Europe, alors que le vrai bonheur c'est chez soi.

L.D.B.C. : Il y a un point important. Ces enfants que ces femmes emmènent avec elles...

J.W.D. : J'aborde cela dans mon exposition. C'est triste. J'ai vécu un peu cela avec la guerre en Côte d'Ivoire, en 2010. Il est

difficile de voir qu'un bon matin, ton père te dise « Lève-toi. On part ». Qu'est-ce que cet enfant retient de la vie ? Quel est le souvenir qu'on lui laisse ? Ce sont tous ces faits que j'évoque à travers cette exposition.

L.D.B.C. : Pour terminer...

J.W.D. : Je dirai que l'immigration est un fléau qu'on ne pourra pas contenir totalement. Il faut mettre des balises et voir comment réglementer certaines parties pour que l'Africain se sente bien chez lui. Et qu'il ne retrouve pas le bonheur ailleurs.

Propos recueillis
par A Ferdinand Milou

PORTRAIT

Donner le gout du travail aux femmes, tel est le leitmotiv d'Elizabeth Moukoula

Forte poignée de main, maman Eli, comme la surnomme son entourage, dévale les pistes de son domaine en sifflant. Une fois sur ses terres, elle enfile ses bottes, fait un petit tour dans l'étable et entre dans l'un de ses sept étangs où toute sorte de plantes envahit la surface. C'est dans cet environnement qu'Elizabeth, la quarantaine, se sent vivre. Rencontre avec une femme inspirante et passionnée de la nature.

Propriétaire du site depuis 2001, cet endroit est devenu sa planche de salut. « Je peux passer des heures et des heures ici, j'oublie tout », évoque Elisabeth qui a été conquise dès le premier jour où elle a foulé ses pieds sur ce site en 2000, où elle venait d'être nouvellement affectée en tant qu'enseignante à Madingou Gare. « Mon père fut pisciculteur, éleveur, agriculteur et exploitant forestier. J'ai toujours été entourée d'animaux et de la terre. Notre maison était toujours remplie de nourriture et cela profitait à tout le village », a fait savoir Elizabeth. Eprise de ce site, elle l'acquiert en épargnant chaque mois sur son salaire, puis invite les femmes en détresse à travailler avec elle. Si, au départ, ces femmes hésitent et sont peu enthousiastes, aujourd'hui, elles ne cessent de lui faire des éloges. « Grâce à la présidente, j'ai appris à ne pas abandonner quand bien même



Elizabeth Moukoula

je ne voyais pas le bout du tunnel », a déclaré Viviane Tamba, une des membres du site.

« De nombreuses femmes se

disputent avec leur mari pour l'argent de popote, l'habillement, la scolarisation des enfants alors que ces dernières peuvent prendre soin

d'elles en apprenant un travail, ou en travaillant tout simplement la terre », a indiqué la jeune femme, visiblement attristée par le comportement de certaines d'entre elles dans la société. Aussi a-t-elle pensé à unir les femmes autour d'une association nommée Groupement agropastorale des jeunes solidaires, qui a pour objectifs, entre autres, d'inculquer des valeurs de responsabilité, de confiance en soi, d'esprit d'initiatives aux femmes afin qu'elles les transmettent aux générations futures.

Une longue et pénible marche, se souvient Elizabeth, puisque chemin faisant, son mari l'abandonne avec ses cinq enfants parce qu'il ne partageait pas sa vision. « Quand une personne t'empêche de réaliser tes rêves, le mieux est de se séparer d'avec elle sinon, je ne serai jamais devenue la femme épanouie que je suis aujourd'hui », a-t-elle souligné dans un éclat de rire. En outre, lors des grandes vacances, cette éducatrice dévouée et plein d'amour

ouvre ses portes aux orphelins et à tous les enfants qui désirent travailler sur son site, en leur attribuant une petite rémunération pour les aider à financer leur rentrée scolaire. Lors de ces séances de travail, elle conscientise tout particulièrement l'adolescente sur l'autonomie financière qui, dit-elle, « est un grand pouvoir et qu'il faille pour cela travailler au lieu d'aller çà et là se faire les poches, avec le risque d'être infectées par le VIH-sida ».

Une initiative que le voisinage salue et encourage car, comme l'a fait savoir Hermann Soki, un voisin du site, « cela donne l'opportunité à l'enfant de goûter au bonheur du travail ainsi qu'à ses avantages ». Réduire donc la pauvreté via les métiers de la terre (maraîchage, agriculture et autres) est une grande joie pour Elizabeth Moukoula. Un combat de longue haleine « puisque les mentalités, les barrières culturelles empêchent encore les femmes de s'émanciper et d'être financièrement autonomes », a-t-elle conclu.

Berna Marty

ENVIRONNEMENT

Le CPAC alerte les Etats de la sous-région à la menace de la chenille légionnaire d'automne

Le Comité inter-Etat des pesticides de l'Afrique centrale (CPAC) signale l'intrusion du papillon ravageur des jeunes plants depuis 2015. L'institution a véhiculé l'information, l'année dernière, dans son bulletin d'information.

Le ravageur est en pleine expansion et rien ne semble arrêter sa course, explique l'écotoxicologue au Cpac, le Dr Léonard Ngamo Tinkeu. La chenille a été signalée au Cameroun, en 2017, où sa présence vient d'y être confirmée avec des pertes importantes en culture de maïs.

Au Congo, en République centrafricaine et au Tchad, l'insecte a été remarqué en mai 2018. La chenille légionnaire d'automne (CLA) est une larve du papillon qui se nourrit du limbe des feuilles.

De son vrai nom scientifique *Spodoptera frugiperda*, la CLA est originaire d'Amérique où les conditions climatiques et environnementales ne lui permettent pas de se développer. Elle est migratoire et peut voler plus de cent kilomètres en une nuit.

Sa femelle pond des masses à environ deux mille œufs. Elle protège sa ponte avec des écailles. L'œuf donne

après environ trois jours une larve du premier stade. La principale caractéristique de la larve est un ensemble de quatre tâches disposées sur le dos.

La larve tombe sur le sol après le cycle larvaire pour s'enfoncer dans le sol et former une chrysalide. Elle en sort un adulte qui est de mœurs nocturne, très actif dans les soirées de journées chaudes.

L'insecte s'attaque à plusieurs plantes dont les jeunes plants de maïs, de sorgho, le riz, la canne à sucre, le chou, la betterave, l'arachide, le soja, l'oignon, le coton, l'herbe des pâturages, le mil, la tomate, la pomme de terre et bien d'autres mauvaises herbes.

Il cause des dégâts importants qui sont un frein au développement de la production agricole, notamment la perte de la valeur commerciale des plantes et la mévente des feuilles des légumes qui sont rongées par



©G. Goergen, IITA

l'insecte.

L'écotoxicologue estime que le phénomène mérite une attention particulière pour les productions agricoles, moteur de la croissance en zone Cémac. A cet effet, a-t-il indiqué, il est urgent de recenser les outils potentiels ou réels de lutte pour aviser les acteurs afin de stopper l'envahissement des espaces agricoles par ce ravageur.

Les moyens de lutte contre la chenille légionnaire proposés par le CPAC sont multiples. Parmi ceux-ci, figurent l'utilisation des pesticides chimiques homologués, les méthodes culturales, les démarches biologiques

et technologiques pouvant réduire les pertes sur les cultures.

Au-delà de ces moyens, il sied notamment de rechercher au niveau de la plante pour une sélection génétique, travailler le sol par un labour profond pour exposer la chenille à la chaleur afin d'éliminer de la chrysalide ainsi que poser les pièges qui peuvent servir d'outils de surveillance.

Le directeur général du CPAC, Auguste Itoua, a expliqué que l'invasion de la chenille dans ces pays pourrait se résoudre par la mutualisation des efforts, en recherchant des solutions locales

La chenille légionnaire d'automne / DR qui soient directement applicables et à présenter aux producteurs ou d'autres peu éprouvées à vérifier par la recherche avant leur restitution aux producteurs.

Notons que le CPAC est un instrument sous-régional mis en place par la volonté des chefs d'Etats des pays de la zone Cémac. Il a pour objectif d'assurer la coordination de la gestion des produits phytosanitaires afin de réduire à un niveau minimal les effets nocifs de ces pesticides sur la santé, l'environnement ainsi que l'exposition humaine et animale à ces produits.

Lydie Gisèle Oko

MUSIQUE

Mallek Berry, ambassadeur du Midem African forum 2019

Le Midem, rendez-vous de la communauté internationale de l'industrie de la musique, lance la deuxième édition de l'African Forum.

Après une tournée 2018 qui l'avait menée de Johannesburg à Brazzaville, en passant par Lagos et Abidjan, l'édition 2019 du Midem fera escale à Dakar, Douala et Lagos pour se clôturer à Cannes début juin. C'est Maleek Berry, phénomène de l'afrobeat, artiste, producteur

et exportation d'artistes locaux. Le Midem African Forum est l'occasion pour la communauté internationale de la musique de rencontrer des artistes et des professionnels venus du continent.

Après Dakar, le 9 avril, des conférences sur l'état des marchés africains de la musique et leur internationalisation, des ateliers réunissant des artistes et des professionnels du secteur sont programmés à Douala (Cameroun), le 12 avril, et à Lagos (Nigeria), le 15 avril pour discuter des principaux défis, trouver des solutions communes mutuellement bénéfiques et des showcases mettant à l'honneur les artistes.

Présent à Canne, le 5 juin prochain, Maleek Berry parlera de son expérience et de son développement à l'international. Il partagera également sa vision de la croissance des industries africaines de la musique ainsi que des opportunités et défis pour les artistes africains au sein du continent et au-delà.

Rendez-vous annuel de la communauté internationale des professionnels de la musique sur la Côte d'Azur, le Midem rassemble pendant quatre jours les artistes, sociétés digitales, marques et labels dans l'objectif de créer de nouveaux partenariats.

Midem African Forum



et fondateur de son propre label Berry's Room (Nigeria) qui en sera l'ambassadeur.

L'enjeu de cette édition africaine est de taille. Malgré son influence considérable sur les genres musicaux, l'Afrique pèse moins de 2% du marché musical mondial. Avec les technologies digitales, les artistes, labels, et industries musicales associées vont atteindre un nombre croissant de consommateurs sur tout le continent, tout en facilitant

LIVRE

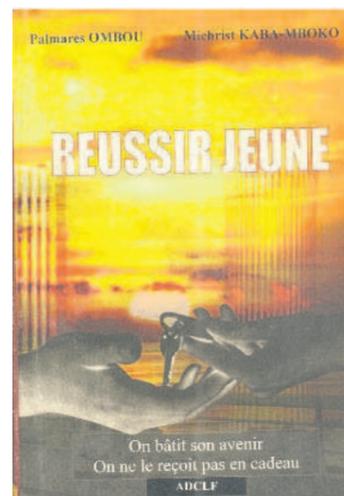
«Réussir jeune» de Palmarès Ombou et Michrist Kaba-Mboko

« On bâtit son avenir. On ne le reçoit pas en cadeau », tel est le message de fond du vade-mecum du développement personnel et communautaire que nous proposent les deux auteurs.

Le livre écrit dans un langage accessible donne quelques pistes de réponses aux multiples écueils auxquels la plupart des gens sont confrontés dans leur quête de bonheur. Palmarès Ombou et Michrist Kaba-Mboko se veulent pragmatiques et lucides face aux défis de développement.

Le développement de la société, selon eux, dépend surtout de la mentalité, du comportement et de la vision des individus qui la composent, particulièrement de ses leaders. L'échec et la pauvreté permanente ne sont pas, en effet, fruit du hasard, mais sont généralement la conséquence de la vision que les gens ont de la vie, de leurs choix et de leurs actions au quotidien.

Chacun a la possibilité d'être ce qu'il veut, pourvu qu'avec un peu de réalisme, il sache saisir et faire bon usage des opportunités et des moyens disponibles pour atteindre ses objectifs. Toutefois le bonheur, à tous les niveaux, est à la rencontre de ceux qui agissent et qui continuent d'entreprendre pour l'entretenir.



«Réussir jeune» est structuré en quatre grandes parties. La première exhorte à assainir sa relation avec son entourage, tout en évitant les fréquentations ou attachements nuisibles à son épanouissement. Tel que le fait de s'attarder inutilement dans les bavardages devant la télé, les réseaux sociaux ou la boisson à l'heure où il convient de travailler ou d'apprendre une connaissance nouvelle (P.90). La deuxième partie invite à meubler son logiciel mental par

des connaissances pratiques et une conception moins pessimiste de la vie et de la richesse, car il y en a qui ont peur d'être riche et qui demeurent d'éternels parasites parce qu'ils ne veulent rien produire.

La troisième partie est un encouragement à l'effort, à l'inventivité et à l'entrepreneuriat. Le travail et l'argent sont nécessaires, mais ils ne suffisent pas pour être heureux. Il faudrait aussi d'autres astuces managériales.

Et, la dernière partie traite de l'art d'investir intelligemment. Elle édifie le lecteur sur l'éducation financière et les raisons qui font échouer les gens dans le monde. In fine, face à la quête de l'émergence, notamment des pays de l'Afrique centrale, Palmarès Ombou et Michrist Kaba-Mboko préconisent, à travers leur essai, une révolution qui ne consiste pas à tenir les armes et à poser des actes de vandalisme comme en Libye, mais une révolution mentale, comportementale et pacifique, fondée sur l'entrepreneuriat à l'image du Singapour.

Le livre est disponible à la librairie des Dépêches de Brazzaville.

Aubin Banzouzi

TOURISME

Les opportunités du Congo au centre des discussions

Dans le but de promouvoir la destination touristique au pays, particulièrement à Brazzaville, il se tiendra, du 19 au 20 avril, à l'Institut français du Congo (IFC), un rendez-vous dénommé « Mon week-end à Brazza ».

Fruit d'une collaboration entre la plate-forme Visitez le Congo, l'Office national du tourisme, le ministère du Tourisme et de l'environnement, l'Unesco, la mairie de Brazzaville et l'association Green Congo, l'événement « Mon week-end à Brazza » réunira différents acteurs du tourisme et des finances, des investisseurs, des passionnés de tourisme et bien d'autres.

Durant les deux jours d'échange, des stands seront notamment installés dans le hall de l'IFC afin de permettre au public de découvrir plus de vingt destinations touristiques. La première journée sera rythmée par une conférence, dans l'après-midi, autour du

thème « Tourisme, Congo et opportunités. Comment l'initiative privée peut booster la destination Congo ? ». Cette causerie sera l'occasion de discuter des possibilités de développement de ce secteur en République du Congo grâce aux financements privés. Celle-ci sera animée par Guillaume Iki Kouka, président de l'association Visitez le Congo, une plate-forme créée en 2015 par des Congolais vivant à l'étranger, ayant pour but de mettre en exergue le formidable potentiel touristique de leur pays.

« La destination Congo a encore du chemin à faire pour devenir une destination de référence sur le continent, mais elle offre déjà

pas mal d'opportunités parce que le marché local existe et ne demande qu'à être développé. Il y a aussi le marché international avec des produits comme le tourisme de mémoire lié à la Traite négrière où la destination Congo est très demandée », a indiqué Guillaume Kouka.

De merveilleux sites méconnus des Congolais

En effet, le Congo regorge encore de somptueux paysages peu connus, peu exploités et peu valorisés. Dans les habitudes des Brazzavillois, parler week-end peut se référer à des retrouvailles autour de la boisson, au repos à la maison, à une baignade à la piscine ou aux Cataractes... Bref, une sorte de monotonie instaurée dans la profondeur de l'âme de ces citoyens. Pourtant, ce n'est pas toujours ce qu'il y a à faire, nous démontrera la rencontre

« Mon week-end à Brazza ». Aussi, il y sera abordé, au cours de la première journée, d'autres sous-thèmes tels Comment développer ce type de tourisme alternatif qui baisse les coûts de logement et crée des revenus pour les populations locales ? ; Un tourisme communautaire et d'explorateur au service du développement d'une destination en devenir. « L'objectif est de susciter auprès des jeunes entrepreneurs un intérêt d'investissement dans ce secteur », a poursuivi Guillaume Kouka qui constate avec tristesse l'absence du Congo aux grands salons internationaux du tourisme.

« Cette rencontre nous permettra de partager notre expérience. Nos échanges porteront principalement sur le sous-thème « Réseaux sociaux : comment les réseaux sociaux aident à faire connaître la destination Congo ? », a

pour sa part indiqué Christian Mpéa, membre du collectif de photographes « Ekolo na Bisso », qui interviendra à cet atelier.

Outre cette conférence, un autre échange aura lieu le samedi sur le thème « A la découverte de Brazzaville ». Ce dernier sera agrémenté par une projection en boucle des films « A la découverte des sites culturels et touristiques de Brazzaville » et « I am Congo ».

En vue de susciter le goût de la découverte et du tourisme aux Brazzavillois, le programme Mon week-end à Brazza initiera gratuitement une visite guidée des sites touristiques de la ville en bus, ce dans la limite des places disponibles. Et la soirée se bouclera par une vague de spectacle musical traditionnel.

Merveille Atipo
et Sage Bonazebi

INITIATIVE

Agrozoé, une farine de manioc à usage multiple

La jeune congolaise Exaucée Galla Mouazeb a lancé récemment une farine panifiable de manioc très particulière et innovante

Agrozoé est une start-up spécialisée dans la production et le conditionnement des produits agricoles. Actuellement, elle a mis sur le marché la farine panifiable de manioc portant le même nom. Selon sa fondatrice, cette farine sert à la fabrication des pains, des gâteaux, des beignets et des pâtes alimentaires. Elle est également utilisée pour préparer le fofou. « Ce produit à multiple usage possède plusieurs bienfaits. En effet, outre ses vertus nutritionnelles, Agrozoé a également des vertus thérapeutique et diététique. La farine est recommandée pour des personnes souffrant d'estomac et du diabète puisqu'elle régularise le taux de sucre dans le sang », a précisé Exaucée Galla Mouazeb, avant d'ajouter que le processus de fabrication de cette farine respecte toutes les conditions. La farine ne contient aucun produit chimique et elle ne contient pas des produits additifs.

C'est grâce à la Fondation Tony-Elumelu, à travers son prix annuel qu'elle a remporté en 2017, que cette étudiante en banque et assurance a découvert le potentiel qui somnolait en elle et la puissance de son projet. C'est ainsi qu'elle a mis toute son énergie pour la réussite, voire la concrétisation



Exaucée Galla Mouazeb

de ce projet. Par là, nous comprenons que l'innovation des jeunes congolais ne cesse de prendre le déçu sur les exportations. Il suffit que chacun de nous mette la main à la pâte pour que le Congolais consomme local. Cette fille pense que cette start-up est venue booster la richesse naturelle inexploitable dont le Congo regorge, surtout dans le domaine agricole. Les produits Agrozoé ne sont pour le moment distribués que dans la ville de Brazzaville, notamment dans les supermarchés. Notons que la structure a organisé une journée de présentation et d'échange avec les consommateurs, le 30 mars dernier, à la Corniche de Brazzaville.

Rude Ngoma

Ce week-end à Brazzaville

AU PALAIS DES CONGRÈS

Election Miss émergence

Date : vendredi 12 avril
Heure : 18h 00
Ticket : 5 000/10 000 FCFA

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Théâtre : La révérence, Mai 68, de Gaulle et moi...

Date : vendredi 12 avril
Heure : 10 h (scolaires et étudiants) / 19h

Entrée libre

L'heure du conte

Date : samedi 13 avril
Heure : 14h 00

Entrée libre

Rencontre de scrabble

Date : samedi 13 avril
Heure : 16h 00

Entrée libre

Samedi tout est permis à la médiathèque

Date : samedi 13 avril
Heure : à partir de 12h 00

Entrée libre

Les Bantous de la capitale en résidence

Date : dimanche 14 avril
Heure : 17h30
Ticket : 1 000 FCFA

CHEZ SIM AEROSPACE

Baptême de l'air

Date : samedi 13 avril
Heure : 15h-20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5000 FCFA

Dimanche 14 avril

Heure : 14h00-20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5000 FCFA

Balade des amoureux sur simulateur

de vol

Date : samedi 13 avril
Heure : 14h-20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000FCFA

Dimanche 14 avril

Heure : 14h-20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2000 FCFA

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

Séance d'aquagym

Date : samedi 13 avril
Heure : 9h30-10h30
Ticket : 5000 FCFA

Pizza du dimanche

Date : dimanche 14 avril
Heure : 12h 00 à 22h 00
Ticket : 10 000 FCFA/pizza

A L'HÔTEL LA CONCORDE DE KINTÉLÉ

Brazza jeunesse forum

Date : samedi 13 avril
Heure : 10h 00

Entrée libre

Sunday swim (autour de la piscine en musique)

Date : dimanche 14 avril
Heure : 11h 20h 00
Ticket : 5 000 FCFA (entrée + consommation)

Casting de chant gospel par Total Praise

Date : dimanche 14 avril
Heure : 15h 00

Lieu : rez de chaussé du consulat d'Espagne, derrière l'ambassade des Etats-Unis (référence arrêt Blanche Gomes)

Entrée libre

Documentaire

« Mobembo na kimia » de Zina Hope

Artiste interprète et animatrice TV, Zina Hope s'apprête à plier bagages pour partir à la rencontre des artistes féminines du Congo Brazzaville. Itinéraire d'une jeune fille modèle en quête d'aventures.

Du haut de ses 23 ans, Zina Hope s'était fait remarquer, entre autres titres, par le succès de « Chez moi j'ai des bananes », sorte de photographie de la vie quotidienne des parcelles de Pointe-Noire, une chanson soufflant comme un vent de fraîcheur dans le paysage musical congolais pour cette jeune artiste interprète, prompte à briser les codes des musiques actuelles. Bénéficiant d'un contrat de partenariat avec TNT Africa Congo, en soutien de son développement d'artiste, Zina Hope s'est lancée l'année dernière dans le grand bain de la télévision, animant mensuellement l'émission de musique et divertissements « Villa Tchimbamba », entre interviews d'invités de marque et « live » acoustiques d'artistes comme Nestelia Forest, Spirita Nanda, Mixton, tant d'autres encore.

« J'aime faire confiance au hasard, apprivoiser l'inconnu... »

En parallèle du petit écran et de sa vie d'artiste (on lui doit, par exemple, la chanson « Mama Rita » dénonçant les violences conjugales ou la très poétique chanson « Au large de la côte sauvage »), voilà que Zina Hope sort de ses bagages un nouveau projet sous forme d'un documentaire de 26 mn, « Mobembo na kimia » à propos duquel elle confie :

« J'ai l'opportunité d'avoir cette fois le précieux soutien de la BCI pour voyager au Congo. Pour moi, c'est l'occasion rêvée de mettre en valeur mon pays, ma culture. Dans ce documentaire, je pars pour la rencontre d'artistes féminines, qu'elles soient de Dolisie ou de Brazzaville, de Gamboma ou d'Impfondo. Ce sera l'occasion d'échanger sur nos regards de femmes et nos attentes respectives. Il en ressortira quelques duos inédits et c'est aussi une autre forme d'aventure. J'aime faire confiance au hasard, apprivoiser l'inconnu, élargir mon regard à d'autres paysages. Un auteur, dont j'ai oublié le nom, disait que ce ne sont pas les gens qui font des voyages mais les voyages qui font les gens ».

« Je suis très enthousiaste à l'idée de faire ce documentaire »

Alors que la BCI (Banque commerciale internationale) s'apprête à sortir deux nouvelles cartes bancaires « Momembo » et « Kimia », destinées aux paiements et retraits d'espèces dans les pays de la zone Cémac, elle entend manifester à travers ce documentaire son soutien à l'expression artistique et aux voyages qui, dit-on, forment la jeunesse. S'il peut s'agir d'un pari osé pour une communication innovante, c'est avant tout un goût affirmé pour défendre les valeurs universelles de la culture, de celles qui bougent les lignes,



Zina Hope

dans un monde où la jeunesse peine à trouver ses repères. Zina Hope en a une véritable conscience. « Oui, les choses peuvent paraître compliquées une fois les études terminées. Moi, j'ai obtenu mon BAC en candidat libre et j'essaie chaque jour de me réinventer, d'ouvrir mes horizons. A la télévision, je regarde essentiellement des chaînes comme « Voyage » ou « National Geographic », j'aime beaucoup ce genre de films. J'ai, d'ailleurs, de l'autre côté de la caméra, suivi une formation à la réalisation de documentaires à l'IFC de Pointe

Noire. Je suis donc forcément très enthousiaste d'être le sujet du documentaire Mobembo na kimia ». Si je ne sais pas de quoi demain sera fait, je fais en sorte de bouger chaque jour pour avancer dans ma vie et ma passion de la musique est mon principal moteur. J'ai d'autres chansons dans le réservoir mais chanter ne peut pas être mon seul objectif, j'ai un passeport et j'aimerais voyager encore plus loin. Je viens d'ouvrir mon premier compte bancaire à la BCI, j'aimerais aussi passer mon permis de conduire, c'est aussi ça avancer dans la vie », a-t-elle

confié. Artiste interprète, animatrice TV, égérie de TNT Africa Congo ou de la BCI, Zina Hope est animée de l'envie d'avancer mais sans jamais brûler les étapes. Cheveux au naturel, look sans extravagance, regard lucide, elle renvoie l'image sans make up d'une jeune femme de 23 ans, large sourire aux lèvres, conjuguant simplicité et humilité, et qui pourrait s'ériger en modèle d'une jeunesse parfois désœuvrée.

Philippe Edouard

VOIR OU REVOIR

« Félicité »

Œuvre cinématographique sortie en 2017, « Félicité » est un vibrant hommage que le réalisateur franco-sénégalais, Alain Gomis, a rendu à tous ceux qui se dissocient de la victimisation et des épreuves de la vie pour parvenir à rendre possible le bonheur auquel ils aspirent.

Le film suit pas à pas Félicité, personnage principal incarné par Véro Tshanda Beya, une femme fière et libre, qui chante tous les soirs dans un bar, en plein cœur de Kinshasa, en République démocratique du Congo. Pleine de vie et battante, c'est avec bravoure que Félicité s'occupe d'elle-même et de son fils Samo, un adolescent d'environ 14 ans. Alors que tout semblait au calme, Félicité voit son monde s'écrouler lorsque son jeune garçon est victime d'un grave accident de moto. Conduit d'urgence à l'hôpital, les

médecins révèlent à la jeune dame que son fils doit être rapidement opéré sinon il risquerait de perdre l'une de ses jambes. Bouleversée, Félicité consent à la chirurgie mais, pour les médecins, il est hors de question que cela se fasse sans qu'elle n'ait payé tous les frais nécessaires. Débute alors pour Félicité une course folle dans les rues de Kinshasa dans le but de réunir la somme d'argent rationnelle. Optimiste, elle décide de faire le tour de ses relations mais se heurte à la fermeté de leurs réactions, qui révèlent pour la



plupart la situation d'un Congo contemporain, complexe et improbable. Mais, pour elle, il faut à tout prix relever le défi de sauver la vie de son unique enfant. Entre abondant familial, les arnaques et les

mauvais payeurs, la quête de Félicité s'annonce très difficile. Alors que ses forces s'épuisent peu à peu, son chemin croise celui de Tabu, un jeune homme résidant à Kinshasa... D'une durée approximative de

2h 9 mn, « Félicité » avait été présenté en première mondiale en sélection officielle à la Berlinale 2017 où il a remporté le grand prix du jury. La même année, ce film a remporté l'étalon d'or de Yennenga lors du Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou. Né d'un père sénégalais et d'une mère française, en mars 1972, Alain Gomis est un scénariste et réalisateur franco-sénégalais. Il a, à son actif, plusieurs œuvres parmi lesquelles « Andalucia » (2008), « Les délices du monde » (2008), « Aujourd'hui » (2013). Fresques fictionnelles, intimistes et universelles, la plupart des œuvres d'Alain Gomis se rapprochent souvent de la réalité contemporaine.

Merveille Jessica Atipo

Interview

Aurélien Rodrigue Kaya: « Le métier d'opérateur ou de manager culturel au Congo renvoie presque au miracle »

Les auditeurs de plus en plus nombreux ne tarissent pas d'éloges à l'égard de l'animateur. Aurélien Rodrigue Kaya, passionné de musique, a été nommé tout dernièrement directeur des informations à la radio école NTI, à Pointe-Noire. Journaliste, animateur et promoteur culturel, il est devenu au fil des ans un personnage considérable dans le milieu de la culture et des arts congolais.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Dénicheur de talents, comment se fait la promotion des artistes que vous accompagnez ?

Aurélien Rodrigue Nkaya (A.R.K.) : La promotion commence par la radio et ensuite on se bat pour que les artistes se produisent sur différentes scènes de la place. En ce moment, j'accompagne K Musica qui évolue dans le ndombolo, dont le dernier album «Mad Rush 777 étincelles», cartonne sur les ondes nationales et les grandes places publiques. Cet engouement du public est l'une des raisons qui nous a poussés à mettre en place une tournée nationale. On espère conquérir le public congolais via des concerts gratuits dans les différents départements du pays. K Musica a participé, en février 2018, à la 14^e édition du Festival sur le Niger au Mali, à Segou précisément, où il a été bien accueilli. En dehors de ce groupe, notre



Aurélien Rodrigue Nkaya

label accompagne d'autres artistes à l'image de Berléa, une jeune étoile qui fait de la musique de recherche, avec des thématiques variées et se

fait petit à petit un nom.

L.D.B.C. : Quelles sont les difficultés auxquelles vous faites face ?

A.R.K. : Le métier d'opérateur ou de manager

salles de production, enfin la promotion des artistes. Ce sont de longues procédures qui parfois n'aboutissent pas. Il faut alors être assez fort pour ne pas baisser les bras. De plus, la politique culturelle du pays n'est pas vraiment développée et ne favorise pas l'épanouissement de ce secteur.

L.D.B.C. : Comment se fait cet accompagnement ?

A.R.K. : Il commence par une formation car il n'existe pas d'écoles de musique ou d'art de la scène... Ce sont les églises, la rue, les centres culturels qui forment et offrent le minimum possible de connaissances pour ceux qui en ont besoin. Et les groupes qui viennent nous consulter sont généralement organisés de façon traditionnelle. Ce qui fait que notre accompagnement commence par la structuration, puis vient le suivi de leur carrière. On leur enseigne, par exemple, comment élaborer et développer un projet. Bref, on embrasse quasiment tout, on passe de l'administrateur, chargé de communication, à l'agent.

L.D.B.C. : A combien s'élève le coût de cet accompagnement ?

A.R.K. : On ne parlera pas de coût, mais plutôt de petits arrangements entre l'artiste et la maison de production. C'est un contrat de respect mutuel. Et si on n'arrive pas à trouver des marchés pour promouvoir le produit, on se sépare le plus simplement possible. Au cas où on trouverait un terrain d'entente, on se rétribue les recettes. En général, l'artiste prend 80% et nous le reste.

L.D.B.C. : Parlons de votre passion pour la radio

A.R.K. : A la radio comme à la télévision, je fais de l'animation. Ça n'a rien à avoir avec ce que je fais avec mon label. J'accompagne toutes les vocations artistiques et culturelles au Congo. Dans ce lot, il y a également des artistes qui nous contactent, soit pour les accompagner dans la rédaction des dossiers de presse ou pour l'écriture de leur projet. Donc au niveau de la radio, j'apporte mon assistance à toute personne qui me sollicite.

Propos recueillis par Berna Marty

Lire ou relire

« Un Africain dans un iceberg » de Zounga Bongolo

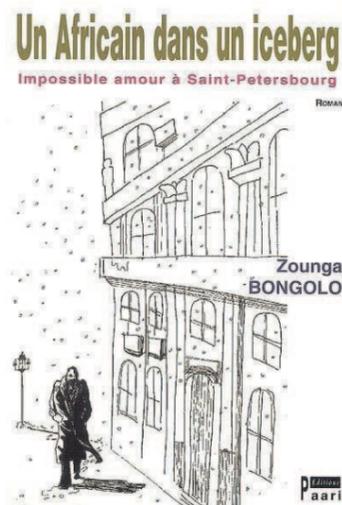
L'ouvrage à suspense, publié aux éditions Paari, est une dénonciation du racisme que l'auteur a vécu pendant sa formation universitaire dans l'ancienne Russie. Une Russie qui n'est plus tout à fait la même.

Nelson Mandela déclarait, au temps de l'apartheid, « La Haine n'est pas innée... Les Hommes apprennent à haïr, et s'ils peuvent apprendre la haine, alors on peut leur enseigner l'Amour, car l'Amour gagne plus naturellement ». C'est dans cette logique que s'inscrit la plume engagée de Zounga Bongolo.

L'année 1974, en Russie, marque une période caractérisée par un régime sévère encouragé par un régime athée et hostile aux valeurs exotiques. Elle enseigne des règles d'un vivre ensemble entiché d'uniformisme où le mariage entre Russe et Noir est à peine toléré.

Tel est le contexte dans lequel sont racontées les différentes anecdotes pathétiques cristallisées autour des amours de Natacha, une étudiante russe, et Jan, un ressortissant du Congo. Cette relation sera la conséquence directe du racisme dont sera victime Jan.

En effet, l'apostrophe de Jan, « Alors pourquoi veut-on élever des barrières fictives entre toi et moi ? » (P.



143) est un rappel de cet « amour impossible à Saint Petersburg », ce même amour interdit à Mambéké et Solange dans « Cœur d'Aryenne » de Jean Malonga. Tandis que Natacha a une vision large des choses, allant jusqu'au-delà de l'idéologie politique soviétique de l'époque pour avoir contracté une relation hétérogène,

elle sera mise au ban de la société. La nouvelle de sa gestation décuple la haine viscérale de sa mère, qui se suicide après sa tentative d'homicide avortée sur sa fille. Si l'enfant est considéré comme le symbole de la réconciliation dans certaines cultures, celui-ci dans la relation de Natacha et Jan sera le foyer des tensions, allant jusqu'à leur séparation. De cette séparation résultera le crime de l'avortement.

Dans ce roman autobiographique publié vingt ans après sa rédaction, dans lequel le lecteur découvre un abondant lexique russe, l'auteur dénonce le racisme et la discrimination en général comme un véritable frein à l'émancipation et à la solidarité humaine.

Docteur ès sciences pô de l'Institut pédagogique Hersen de Leningrad, en Russie, l'écrivain congolais, Zounga Bongolo, créateur de l'ancien journal «La Rue meurt», est auteur de trois autres romans, «L'enfant prodigue de Soweto», «Les sorciers de l'île Tibau» et «La tribuculose».

Aubin Banzouzi

« Bruits des lendemains » de Gaëtan Ngoua

L'état larmoyant du monde actuel et de l'Afrique donne des pincements de cœur chez le poète humaniste qui présage un avenir en or pour l'humanité entière.

Le recueil de quatre-vingt-dix-sept pages annonce une nouvelle ère qui marquera la fin de la recrudescence des injustices, de la misère, de la violence et des guerres qui semblent avoir pris corps dans le monde et en Afrique en particulier, laissant partout pousser des « croix comme des champignons ». Une utopie fondatrice ici qui renvoie à la quête perpétuelle du monde idéal. L'autopsie poétique révèle que le monde est malade parce que la question de la promotion humaine n'est guère prise compte. Face à ce marquoir qui affiche le désespoir de l'humanité, le poète se propose de propager le message du célèbre musicien congolais Zao : « Jetons nos armes, Jetons nos armes, Jetons nos armes, tenons-nous la main dans la main » (P.44), afin que la planète devenue un véritable havre de paix, l'humanisme y soit le principe cardinal à cultiver pour promouvoir l'émulation parmi l'élite.

Le poète invite ainsi tout le genre humain à un refus catégorique

de la roideur et de la corruption morale, car l'« aube à l'horizon exhibe tendrement ses plus belles et douces gencives (...) » annonçant, dès lors, le printemps.

Toutefois, cette heureuse destinée est à anticiper et à forger avec le pouvoir de la volonté. « Les choses mûrissent certes au gré des vents et du temps/ Mais la main de l'homme est catalyseur/ Qui parfois accélère, parfois décélère/ La marche programmée des choses », clame le poète.

Publié en juillet 2018 aux éditions Renaissance Africaine, «Bruits des lendemains» est un ouvrage riche en métaphores, où les rimes intérieures associées aux vers libres donnent une sonorité qui emballa le lecteur. Sa composition rend évidente la maturité poétique de Gaëtan Ngoua.

Natif du Congo-Brazzaville, le poète est lauréat du prix Congo Emergent Award's, et président de l'Académie des belles-lettres de l'Association des jeunes écrivains et artistes du Congo.

A.B.

Protection de l'environnement

Un ingénieur africain construit des maisons écologiques à partir des bouteilles en plastique

Breica Tateh Lehib, un Algérien de 27 ans, né dans un camp de réfugiés, au Sahara occidental, dans lequel il vit jusqu'aujourd'hui, a lancé depuis quelques années la construction des logements en bouteilles plastiques. Testés et approuvés par les experts environnementaux, ils répondent à la norme.

A l'origine du projet, les pluies torrentielles d'octobre 2015, et la destruction de la maison de sa grand-mère qui ont donné à Breica Tateh Lehib l'idée de construire des maisons en bouteilles plastiques. Au départ, celles-ci n'ont pas été accueillies avec enthousiasme par les habitants du camp. « Au début du projet, ils m'ont appelé le fou à bouteilles. Mais quand ils ont vu les maisons terminées, ils ont mieux compris le projet », a-t-il expliqué.

Dans cette partie du monde, le problème du logement est tel que de nombreux citoyens se trouvent dans l'obligation de vivre dans des habitations musculeuses et insalubres. Pour faire face à cette situation et dans l'objectif de permettre aux réfugiés de ce camp de retrouver leur dignité, cet ingénieur a mis au point cette technique. En effet, tout le monde n'a pas toujours les moyens de se bâtir un abri, dans le Sahara, où les conditions de vie sont très rudes, puisque la température atteint régulièrement 50° C. « L'objectif est d'alléger la souffrance des Sahraouis, de

leur permettre de vivre avec plus de dignité, en construisant des maisons écologiques durables », a indiqué l'ingénieur.

« La bouteille en plastique vingt fois plus durable qu'une brique »

Breica Tateh Lehib a, par ailleurs, expliqué qu'une bouteille en plastique est vingt fois plus durable qu'une brique conventionnelle. Les bouteilles utilisées pour la construction des maisons sont remplies de sable et de paille fortement tassés pour créer des conditions qui puissent résister aux aléas climatiques extrêmes dans cette région. Elles permettent de maintenir une température fraîche à l'intérieur lorsque celle de l'extérieur est très élevée, tout en maintenant la chaleur lorsque les nuits sont très froides. Le toit, quant à lui, est composé de tapis fabriqués avec du plastique recyclé et une couche de ciment ; la forme arrondie de la maison permet également de lutter contre la chaleur écrasante de cette région et les logements sont, ensuite, peints en blanc, afin de faire refléter les rayons du



Breica Tateh Lehib à l'oeuvre dans le village Yelwa, situé dans l'Etat de Kaduna, au nord du pays, où ces maisons écologiques sont construites. Selon les experts, ce type de construction, respectueux de l'environnement, pourrait intéresser l'humanité tout entière. Ces dernières sont très avantageuses au niveau économique et le coût de construction est le tiers d'une maison conventionnelle.

Cisse Dimi

soleil.

Chaque jour, des millions de tonnes en plastique sont jetées. Avec soixante-cinq millions de réfugiés à travers le monde, cela pourrait être une bonne ressource pour eux. Comme le plastique met plus de trois cents ans à se détruire dans la nature, ces maisons pourront tenir aussi longtemps que ces bouteilles ne seront pas détruites. Ce projet a été vite repéré par l'organisation des Nations unies pour les

réfugiés qui a alloué une aide de six cent mille euros à Breica Tateh Lehib. Une somme qui lui a permis de construire vingt-six logements dans cinq camps différents, à Aoussed, Boudjour, Dakhla, Smara et Laâyouna

En Afrique, ces maisons font parler d'elles. Certains y voient même une manifestation magique, attisant la curiosité des visiteurs et des négociants. Cette technique a été expérimentée au Nigeria,



Objet d'art

Décoration

Le Wabi-sabi, une tendance qui prône le retour à l'essentiel

Derrière les deux concepts apparemment méconnus et étranges, se cache l'une des tendances déco les plus en vogue l'année dernière. En adhérant à ce style, on va à contre-courant des modèles artificiels et contemporains.

Le wabi-sabi est l'union de deux principes : wabi (simplicité, nostalgie, nature, irrégularité...) et sabi (l'altération par le temps, la déchéance des choses vieillissantes, l'amour pour les choses hors du commun, etc.).

Cette éthique est apparue à peu près au XIIe siècle. Elle prêche le retour à une simplicité paisible pouvant influencer positivement l'existence, où l'on peut reconnaître et ressentir la beauté des choses imparfaites. Pendant plus d'un quart de siècle, le wabi-sabi a influencé fortement le Japon dans la culture, la gastronomie, la décoration, le design et autres aspects sociaux. Le principe du wabi-sabi peut aussi être assimilé en dehors de la culture japonaise, par exemple à la culture européenne.

Quand on l'applique au domaine de la décoration intérieure, ce retour à l'essentiel engage d'opter pour des objets pratiques et simplement

beaux, sans parures particulières ou encombrantes. On privilégie alors les matières nobles et naturelles telles que le bois, la pierre, les fibres tressées...

L'idée avec le wabi-sabi c'est aussi de pouvoir s'inspirer d'objets vieillots en vue de leur apporter une autre touche sublime dans le temps. Pour Hazann Mouanga, créatrice de meubles d'intérieur à Brazzaville, c'est un parfait remède pour casser avec l'habitude d'envoyer à tout bout de champ les objets qui vieillissent à la poubelle. Ce qui est formidable est d'apprendre à apprécier les outils qu'on a, sans ressentir le besoin, d'en acheter tout le temps d'autres.

A cet effet, le wabi-sabi rend les cadres de vie plus assainis et le design assoupli en asymétrie, sobriété, simplicité, réduction des coûts, originalité, appréciation des objets sauvages et des choix personnels. Les failles, fissures et défauts sont désormais appréciés car

ils symbolisent le temps qui s'écoule et l'attachement qui leur est dû.

Cette tendance invite plutôt à l'appréciation de la simplicité et au détachement par rapport à la perfection qui, d'ailleurs, n'est pas de ce monde. Elle précise le caractère irréversible du temps qui passe et l'aspect éphémère de toute chose en appelant à apprécier la modeste beauté des substances simples, détraquées par les années et les épreuves. Au niveau des couleurs, en observant la nature et en s'inspirant d'elle, cet art mise plus sur des colories assez neutres, nues et ethniques. Le végétal lui est inéluctable : des bouquets de fleurs simples et naturels juste avec ce que propose la nature. Adeptes de l'art wabi-sabi, une bloggeuse en déco suggère de concorder le style intérieur avec la couleur du paysage extérieur de son environnement. Un art de vivre dont les contours dégagent une certaine idée de l'amour de la vie et de ses défauts.

Merveille Jessica Atipo

Leadership féminin

Les mutuelles dites « moziki » se lancent dans l'agriculture

L'initiative lancée par Elphie Schella Tsana, présidente de l'Association des mères moko, des femmes dirigeant des mutuelles, vise à accompagner les efforts des autorités du Congo-Brazzaville pour la promotion de l'autosuffisance alimentaire.

Elphie Schella Tsana a défendu cette idée à Brazzaville lors du forum sur Le leadership féminin organisé par Aline Ondaye, présentatrice de l'émission Mwasi ya N'Somi (femme d'honneur), et ses consœurs du groupe Digital radio et télévision. Selon la présidente des mères moko, leur démarche est la réponse à l'appel du gouvernement en rapport avec la célébration de la Journée internationale de la femme du 8 mars 2019 placée, au niveau national, sur le thème « *L'implication de la femme congolaise dans la lutte pour l'autosuffisance alimentaire des produits de base* ». Les mères moko se sont concertées pour montrer

la diversité et la richesse de leurs différents parcours et voir ensemble comment elles peuvent contribuer au développement national. Ainsi, « Le retour à la terre » est l'option prise par ces dernières estimant que le travail de la terre, l'agriculture en particulier, « *est un enjeu majeur pour le continent africain en général* » et la République du Congo en particulier. Les mères moko s'attendent à recevoir toutes sortes de critiques du genre : les femmes vont-elles labourer avec les faux ongles ? ou comment vont-elles résister aux intempéries avec les tissages ? Cependant, les mères moko ne redoutent aucune critique. Bien au contraire,



Elphie Schella Tsana

elles ont affirmé leur volonté de relever ce défi par la voie de leur présidente. Au lieu de se contenter des ragots, elles préfèrent se consacrer à « *la recherche d'appui et d'aide pour la concrétisation de nos divers projets en vue de l'émancipation de la femme* », comme l'a déclaré Elphie Schella Tsana. Selon elle, les

mutuelles congolaises sont accusées, à tort ou à raison, de s'investir « *seulement dans les événements festifs, anniversaires, mariages, naissances, retraits de deuil, et les événements malheureux tels les décès ou les maladies* ». Toutefois, l'association des mères moko s'attelle à devenir un outil de

développement et espère que d'autres moziki lui emboîteront le pas.

Le dévolu jeté sur l'activité agricole pousse les dirigeantes des mutuelles à manifester également leur volonté de rompre d'avec le passé pour s'investir dans le développement du Congo comme font les mutuelles féminines dans d'autres pays africains. Par ailleurs, Elphie Schella Tsana a indiqué que l'émancipation de la femme congolaise « ne sera effective » que si elle est « *scolarisée, instruite, formée et qualifiée* ».

Signalons que moziki veut dire mutuelle, un groupe informel n'ayant pas un récépissé de l'autorité. Par contre, mère moko est la présidente d'une mutuelle. Les moziki sont à but non lucratif et relèvent du principe de l'autogestion.

Fortuné Ibara

Evocation

Isandhlwana, lieu de mémoire anglo-zoulou en Afrique du Sud

Isandhlwana, aussi transcrit par Isandula, colline à la tête de bœuf, est une plaine surélevée par une crête au nom éponyme située dans le Kwazoulou Natal, à l'est de l'Afrique du Sud. Silencieux, inébranlable et insouciant, la plaine que surplombe le massif rocaillieux est périodiquement l'objet de cérémonies dédiées tant à la mémoire des soldats britanniques qu'à ceux de l'armée zoulou. En effet, ici, au cours de la journée fatidique du 22 janvier 1879, voici 140 ans, se déroula une violente bataille entre l'armée zoulou et les troupes coloniales britanniques dont la défaite fit sensation en Europe.

Exilé en Angleterre, le philosophe et révolutionnaire allemand, Friedrich Engels, consigna alors dans ses notes que les Zoulous avaient fait ce qu'aucune armée au monde ne pouvait faire, à savoir réussir l'exploit de battre à coups de sagaies l'armée britannique vainqueur du lion français, Napoléon Bonaparte, à Waterloo.

Les Zoulous, ethnies bantoues de la côte est sud-africaine, fut fondée comme nation militaire par le conquérant Chaka, au début du XIX^e siècle. Fils du chef Senzangakona (il eut deux frères de mères différentes, Dingane et Mpandé), le spartiate Chaka porta l'art militaire zoulou à son apogée. Quand il succomba, le 22 septembre 1828, au complot fomenté contre sa vie par le félon Dingane et le général traître Umlhangana, Chaka laissa à sa postérité la plus formidable machine de guerre jamais conçue dans les pays bantous, de l'Afrique australe à l'Afrique centrale. Quasiment un demi-siècle après sa mort, l'armée ou impi en langue zoulou fera la démonstration de ses moyens face à six régiments britanniques qu'elle balaya.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Cetshwayo, fils de Mpandé, avait été intronisé roi en 1873 suite à la mort de son père. A la même époque, la couronne britannique qui avait déjà sur place en Afrique du Sud une colonie des sujets de sa Majesté, la reine Victoria, envoya en 1877, dans la ville du Cap, un proconsul nommé Henri Bartle Frère. Voulant confédérer sous la bannière de son pays, les colons boers d'origine hollandaise, les sujets de la couronne britannique et les royaumes africains, Bartle Frère conçut le nuisible projet d'éliminer le royaume zoulou qu'il jugeait comme un

sérieux obstacle à sa vision. Obsédé par la poursuite de son objet, le belliqueux anglo-saxon profita d'un incident mineur pour lancer une provocation au roi Cetshwayo. Son ultimatum de décembre 1878 à l'endroit de ce dernier était, en effet, assorti de l'exigence du désarmement de l'Impi, son démantèlement et la perte de l'indépendance du royaume. Toutes choses que seule la contrainte des armes pouvait imposer.

De son côté, le roi zoulou ne voulait pas de la guerre. Il avait de bonnes raisons pour cela. Ses sagaies ne pesaient pas lourd face à la puissance de feu des Européens armés jusqu'aux dents. La sanglante défaite du Blood River face à une poignée de Boers conduite par Andries Pretorius pendant la royauté de Dingane et d'autres escarmouches avec les Européens recommandaient la plus grande prudence.

Toutefois, à l'expiration de l'ultimatum en janvier 1879, face à l'arrogance de l'ennemi, le roi Cetshwayo n'eut d'autres choix que de mettre ses soldats en ordre de bataille. L'armée d'invasion britannique, forte de seize mille hommes, équipée de toute sorte d'armes, était commandée par le général Frederic Tesiger, baron (lord) de Chelmsford. Ce dernier scinda sa troupe en cinq colonnes devant converger sur Ulundi, la capitale de Cetshwayo. De son côté, l'Impi marcha à la rencontre de l'ennemi. Elle était forte de vingt mille hommes essentiellement armés de sagaies.

La colonne de lord Chelmsford, la plus dangereuse des cinq contre laquelle le commandement zoulou avait dirigé son armée, avait établi un camp au pied de la colline d'Isandhlwana. Au matin du 22 janvier 1879, lord Chelmsford, à la tête de trois mille hommes, se mit en marche à la recherche de l'Impi qu'il voulait détruire. Sur place, il laissa des régiments qu'il fit renforcer par une des colonnes celle du colonel Dunford, qu'il avait fait former. Au total, six régiments de mille sept cents soldats gardaient les arrières du général britannique.

Dans le même temps, se préparant à attaquer l'ennemi le 23 janvier, l'Impi, par un mouvement de contournement, se cachait en silence non loin de la plaine où s'élevait le camp britannique au pied de la colline d'Isandhlwana. C'est par hasard que les Anglais découvrirent ahuris, établis non loin de leur base,

l'inamicale présence de l'armée qu'ils recherchaient. Découverte, la machine de guerre zoulou engagea immédiatement le combat. Elle réussit, afin de limiter les tirs meurtriers des Martini-Henry, Kalachnikovs de l'époque, à briser les positions britanniques. On se battit au corps à corps, baïonnettes contre sagaies. Dans l'après-midi, à 2h 29, le ciel lui-même décida de se mêler à la bataille pour quelques minutes. Une éclipse solaire survint qui jeta son ombre sur ce champ aux sinistres hurlements où la mort avait donné rendez-vous aux hommes sans passer par le Tribunal du jugement dernier.

A l'heure du bilan macabre, l'Impi zoulou avait balayé six régiments anglo-saxons. Le colonel Dunford, le lieutenant-colonel Pulleine et leurs soldats, soit mille trois cents hommes, avaient laissé leurs peaux. Quatre cents autres individus avaient réussi à s'enfuir. Du côté des Zoulous, mille soldats manquaient à l'appel sans compter des dizaines d'autres blessés.

Le roi Cetshwayo, qui espérait que le bain de sang d'Isandhlwana inciterait ses ennemis à enterrer la hache de guerre, ignorait tout de la mentalité guerrière britannique. Au contraire, nourris par un élan de vengeance, Chelmsford et acolytes rendirent la vie difficile aux Zoulous contraints de se battre pied à pied contre un féroce ennemi jusqu'à la chute d'Ulundi, son incendie et la déposition le 4 juillet 1879 du roi Cetshwayo. Devenu prisonnier de guerre, le roi fut conduit à Londres où il vécut exilé dans la pure tradition britannique avec son diadème royal sur la tête comme héritier du trône de Chaka.

Aujourd'hui, la plaine d'Isandhlwana est un lieu de mémoire que visitent régulièrement les touristes du Kwazoulou Natal. Respectés et assis au pied de la colline à la tête de bœuf qu'ils prennent à témoin, se dressent un ossuaire des soldats anglo-saxons et un monument à l'Impi zoulou. Ossuaire et monument témoins de la violence de cette fatidique journée du 22 janvier 1879 révèlent, en silence, au visiteur la fragilité de l'être humain balloté par des passions contradictoires qui finissent par l'emporter.

François-Ikhiya Onday-Akiera

Les tourbières de la Cuvette, un véritable trésor de biodiversité pour la planète

La récente Assemblée des Nations unies pour l'environnement qui a eu lieu à Nairobi, au Kenya, a adopté une toute première résolution relative aux tourbières qui donne une impulsion aux efforts de conservation et de restauration.

Les tourbières couvrent environ 3% de la superficie terrestre de la planète, stockent d'énormes quantités de carbone et constituent des habitats pour la flore et la faune diverses. La découverte récente de l'un des plus grands puits de carbone du Bassin du Congo, la Cuvette centrale, qui chevauche la République du Congo et la République

climatiques potentiellement catastrophiques.

Au cours des négociations, les États membres ont compris que pour obtenir une action mondiale sur les tourbières, la résolution devrait couvrir toutes les tourbières, pas uniquement les tourbières tropicales. Des délégations de l'Union européenne et des États-Unis ont collaboré avec

tourbières.

La résolution demande à ONU Environnement de « coordonner les efforts visant à dresser l'inventaire global, complet et exact des tourbières » : sans données fiables, les décideurs ne savent pas où se trouvent ces « points chauds du carbone » et ne peuvent pas apporter de changement durable. La résolution encourage également les « États



démocratique du Congo (RDC), a considérablement modifié les estimations des réserves de carbone captées par les tourbières. La tourbière de la Cuvette centrale est un véritable trésor de biodiversité, comme l'a rappelé la ministre de l'Environnement de la République du Congo, Arlette Soudan-Nonault, lors de la quatrième Assemblée des Nations unies pour l'environnement.

Alors que l'Indonésie était au centre des discussions au sujet du partage des efforts de lutte contre les incendies répétés des tourbières causés par leur drainage et pour leurs initiatives de restauration et de conservation à grande échelle, les tourbières tropicales ne sont pas le seul type de tourbière. En fait, ces écosystèmes se trouvent dans environ cent quatre-vingts pays. ONU Environnement a récemment attiré l'attention sur les vastes tourbières de pergélisol du Grand Nord et sur l'importance de les conserver, car elles sont des moyens de protection contre des changements

l'Indonésie et la RDC pour trouver un engagement en faveur de l'action climatique, de la restauration des écosystèmes, de la résilience et de moyens de subsistance tout en excluant leur drainage.

Les États invités à mieux gérer les tourbières

La résolution finale, par la suite approuvée, non contraignante juridiquement, mais que les États ont l'obligation morale de respecter, a été fermement appuyée et saluée par les États membres pour son alignement sur le thème de l'Assemblée. La résolution engage vivement les États membres et autres parties prenantes à mettre davantage l'accent sur la conservation, la gestion durable et la restauration des tourbières partout dans le monde.

Comme l'Indonésie l'a appris à ses dépens, sous les tropiques, le secret de la prévention des incendies de tourbière est de s'assurer qu'elles demeurent humides. La restauration des tourbières drainées et dégradées nécessite souvent une réhumidification et une restauration de l'hydrologie des

membres et autres parties prenantes à intensifier la collaboration régionale et internationale aux fins de la conservation et de la gestion durable des tourbières » et « les États membres et tous les autres acteurs participant à la conservation, à la gestion et à la restauration des tourbières afin de favoriser la conservation et la gestion durable des tourbières ».

L'adoption de la résolution mondiale sur la conservation et la gestion durable des tourbières marque un moment important pour l'environnement, la conservation de la biodiversité mondiale, l'action pour le climat et la résilience, s'est félicité Tim Christophersen, chef du service Eau douce, sols et climat d'ONU Environnement et président du Partenariat mondial sur la restauration des forêts et des paysages. Le moment est propice : la décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes 2021 - 2030 récemment annoncée devrait donner une impulsion aux efforts de conservation et de restauration des tourbières.

Boris Kharl Ebaka

Chronique Protéger les océans autant que les terres

Les experts et les biologistes des océans et des mers affirment que certaines espèces de poissons sont aujourd'hui régulièrement aperçues à la surface. La raison de ce comportement étrange est que le réchauffement de la température des océans a éliminé l'oxygène des eaux profondes, empêchant ainsi les prédateurs de respirer, et encore plus d'y chasser leurs proies. Alors que l'atmosphère de la planète retient plus de chaleur, les océans se réchauffent.

Ce réchauffement va de paire avec l'élévation du niveau de la mer, la mort des récifs coralliens et l'acidification de l'océan. Cela rend plus difficile la survie des formes de vie qui reposent sur la bonne santé des océans, comme les mollusques et crustacés.

Lors des dialogues sur les questions liées aux océans, les effets des gaz à effet de serre n'ont pas retenu autant l'attention que la pollution par les plastiques, en grande partie parce qu'ils sont invisibles. Mais l'oxygène est aussi essentiel pour les océans que pour les terres. Et même si la quantité d'oxygène peut varier en fonction des profondeurs, la hausse de la température de la mer a provoqué la désoxygénation de zones océaniques profondes déjà pauvres en oxygène, modifiant ainsi les habitats de la vie aquatique.

Les océans atténuent les changements climatiques extrêmes, mais l'homme s'active d'année en année à repousser leurs limites. Le réchauffement des océans, leur acidification et l'élévation du niveau de la mer sont les conséquences d'un système qui pollue le monde et met en péril la vie sur terre et sous l'eau.

Il est vrai que la publicité autour du problème de la pollution par les plastiques est vraiment utile car beaucoup d'engagements publics ont été pris pour préserver l'écosystème bleu, comme l'interdiction des plastiques à usage unique dans certains pays. Cependant, une lutte beaucoup plus ardue doit être menée pour atteindre le seuil des 2 ° C de réchauffement fixé par l'Accord de Paris si nous voulons préserver le dynamisme de la vie océanique.

La 25e Conférence des Parties à la convention – cadre des Nations unies sur les changements climatiques doit avoir lieu en novembre prochain. Cette conférence est surnommée la « COP bleue », une reconnaissance du fait que les océans et le climat sont inséparables et que nous devons à tout prix les protéger si nous aspirons à préserver la planète.

B.K.E

Le saviez-vous ?

La malédiction du nombre 13

Le nombre 13 est depuis longtemps lié à la peur et à la malédiction. Il existe même un terme technique pour qualifier cette peur. C'est la triskaidékaphobie ! L'origine de cette phobie est religieuse. Cette superstition vient du fait que Jésus et ses apôtres étaient treize à table, le soir de la Cène (le dernier repas du Christ présenté par Philippe Champaigne). Ce soir-là, Judas, le treizième convive à s'asseoir à table, trahit Jésus qui fut arrêté par les Romains. Le lendemain, un vendredi (le « vendredi saint »), Jésus fut jugé et crucifié. Mais les nombreuses incidences du nombre 13 dans divers domaines temporels, historiques ou mathématiques semblent expliquer le caractère mystérieux et les superstitions entourant

ce nombre : Les calendriers mayas et aztèques, par exemple, comportaient vingt mois à treize jours : ces sociétés ont disparu des suites de l'invasion espagnole du XVI^e siècle. Il en va de même du tarot, où le treizième arcane représente un squelette en train de faucher.

De nos jours, cette superstition est encore très présente. Ainsi, dans les avions, il n'y a pas de rangée 13 ! Souvent, dans les ascenseurs, il n'y a pas de treizième étage, et dans les hôtels, il n'y a pas de chambre numéro 13. De même, certaines rues n'ont pas de numéro 13.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

APPEL À CANDIDATURE, BOURSE DE DOCTORAT ENTIÈREMENT FINANCÉE À L'UNIVERSITÉ DE TARTU, ESTONIE 2019/2020

Date limite : 1^{er} mai 2019

Université étatique : l'université de Tartu

Spécialités : toutes les spécialités

Niveau d'études : troisième cycle

Les programmes de doctorat à l'université de Tartu sont financés entièrement. Les doctorants reçoivent un salaire mensuel de 660 euros.

Conditions d'éligibilité

Les doctorants dont les études sont financées par le gouvernement estonien, c'est-à-dire étudiants dans des lieux d'étude financés par l'État, bénéficient d'une allocation de doctorat.

Le montant de l'indemnité de doctorat est de 660 euros par mois. Au semestre d'automne de l'année universitaire 2019-2020, les étudiants au doctorat recevront l'allocation de doctorat de 660 euros plus l'allocation de représentation des doctorants de 400 euros pour six mois.

* Le candidat doit avoir un master.

* Certaines facultés demandent un examen d'entrée ou un entretien.

* Tous les candidats éligibles sont classés selon les résultats des examens de sélection.

* Citoyens estoniens ou résidant en Estonie sur la base d'un permis de séjour de longue durée ou temporaire ou d'un droit de séjour permanent ou temporaire

* Étudier à plein temps ou à temps partiel sans obligation de payer les frais de scolarité

* Avoir réussi l'année académique pour les doctorants en première ou deuxième année.

Candidature

Pour postuler à des études de doctorat, les candidats peuvent soumettre leur candidature et leurs documents. Électroniquement ou papier.

- Les demandes et les documents électroniques sont soumis à travers le système de candidature en ligne.

<http://www.sais.ee> ou via le système d'information sur les admissions pour les candidats internationaux à www.estonia.dreamapply.com. Les demandes et les documents sur papier sont soumis à l'unité d'admission des étudiants du bureau des affaires académiques de l'université

- Les documents soumis électroniquement doivent être signés numériquement ou confirmés avec une signature ou cachet. Les documents papier sont soumis en tant que documents originaux et leurs copies ; sous forme de copies certifiées par un notaire ou un émetteur.

- En plus de la demande, le demandeur indique que, si les informations ne sont pas disponibles pour l'université via le système d'information sur les admissions des registres nationaux, les informations suivantes :

Diplôme ;

Un document d'identité ou une copie de celui-ci ;

Équivalence de l'ENIC / NARIC estonien sur la conformité de la qualification pour l'accès aux études de doctorat dans le cas d'un candidat titulaire d'un permis de séjour de longue durée ou permanent en Estonie

et qui a obtenu une maîtrise ou une qualification équivalente dans un pays étranger ;

Diplôme et supplément du premier niveau de l'enseignement supérieur dans le cas d'un candidat ayant obtenu une maîtrise ou une qualification équivalente dans un pays étranger ;

Un document certifiant la maîtrise de l'anglais ou du russe au niveau B2 dans le cas d'un étudiant international.

Avec la candidature, le candidat soumet son projet de thèse de doctorat et son curriculum vitae.

Les documents sont soumis en estonien ou en anglais. Les documents qui ne sont ni en estonien ni en anglais seront accompagnés d'une traduction notariée en estonien ou en anglais.

Si les informations incluses dans la demande sont incomplètes, la candidature est rejetée.

Liste des programmes de doctorat

Faculté des Arts et des sciences humaines : linguistique estonienne et finno-ougrienne ; langues et littératures germaniques et romanes ; histoire ; littérature et recherche culturelle ; philosophie ; philologie russe et slave ; études sémiotiques et culturelles ; théologie et études religieuses.

Faculté de médecine : sciences de l'exercice et du sport ; médecine ; neurosciences ; pharmacie.

Faculté des sciences sociales : économie et administration des affaires ; science de l'éducation ; loi ; média et communication ; science politique ; psychologie ; sociologie.

Faculté des sciences et des technologies : les candidats doivent postuler pour les projets / thèmes de recherche sélectionnés. Botanique et écologie ; chimie ; informatique ; science de l'éducation ; ingénierie et technologie ; technologie environnementale ; zoologie et hydrobiologie ; technologie des gènes ; géographie ; géologie ; science des matériaux ; mathématiques ; statistiques-mathématiques ; biologie moléculaire et cellulaire ; ingénierie moléculaire ; physique.

- Paiement de l'allocation de doctorat

L'université verse l'allocation de doctorat pour le mois de septembre. Si un étudiant au doctorat reçoit une évaluation négative de l'évolution de l'allocation de doctorat, il n'est plus éligible au versement.

Dates importantes :

1^{er} mai - 1^{er} juin : admission pour tous les programmes de doctorat

6 juillet : résultats définitifs

3 septembre : début de l'année scolaire.

Région : Europe centrale et orientale

Opportunités : bourse d'étude, doctorat

Pays hôte : Estonie

Pays éligible : cette opportunité est destinée à tous les pays

Mina7

Consommation

Les bouteilles à risque pour la santé

Les bouteilles plastiques que certains commerçants utilisent comme emballage des aliments liquides : l'eau glacée, le gingembre, le bissap...viennent notamment des poubelles d'Averda. La santé des consommateurs est ainsi mise en danger.

A Brazzaville, Pointe-Noire et bien d'autres localités du pays, le ramassage de bouteilles plastiques usées pour ensuite être commercialisées devient monnaie-courante. Plusieurs jeunes, en effet, mettent la main dans les bacs à ordures de la compagnie d'assainissement Averda pour en rechercher. Or, ces bouteilles usées sont au contact avec des déchets de toutes sortes pleins de bactéries. Aux célébrations des mariages, anniversaires et autres fêtes, ils ramassent celles qui sont jetées à terre. Les femmes sont aussi impliquées pour le second cas de figure. Une fois les sacs remplis, les bouteilles sont commercialisées auprès des vendeurs d'eau glacée, de gingembre, de bissap, de yaourt...

Les conditions de leur nettoyage ne répondent à

aucune norme de protection de la santé alimentaire. Les produits liquides emballés et mis en vente atteignent un grand nombre de consommateurs. Ainsi se pose un grand problème de santé publique puisque la probabilité est forte que l'eau glacée, le bissap, le yaourt, le gingembre et d'autres aliments liquides qui y sont emballés soient contaminés.

Selon l'Organisation mondiale de la santé, les enfants de moins de 5 ans sont exposés à un risque élevé de contracter des maladies d'origine alimentaire (cent vingt-cinq mille enfants en meurent chaque année). La charge de cette morbidité est due à trente-et-un agents pathogènes, bactéries, virus, parasites, toxines et produits chimiques. Les maladies diarrhéiques, le choléra, la



fièvre typhoïde, l'hépatite A et plusieurs autres pathologies sont d'origine alimentaire. A dire vrai, il n'y a pas que des enfants qui souffrent de ces maladies même si le taux de morbidité est plus élevé chez les moins âgés.

Par ailleurs, lorsqu'une grande partie de la population est contaminée par des maladies comme le choléra, ce sont les pouvoirs publics qui font mains et pieds pour acquérir des médicaments, sinon de vaccins dans certains

Les bouteilles en plastiques usées cas, pour des campagnes à grande échelle. Ce sont alors des sommes colossales qui sont déboursées pour y parvenir. Il est donc mieux de prévenir plutôt que de guérir à coup de milliards.

Rominique Makaya

Incontinence urinaire d'effort féminine

Comment traiter?

Une perte involontaire d'urine après un effort physique, un étternement ou un rire... L'incontinence urinaire à l'effort est des plus gênantes. Heureusement, il existe des solutions. La première d'entre elles repose sur la rééducation du périnée.

L'incontinence urinaire à l'effort est plus fréquente dans certaines situations : pendant et après une grossesse, chez les patientes souffrant d'obésité, lors d'une consommation trop importante d'alcool ou de café... Elle peut aussi être aggravée par certains médicaments, par exemple des psychotropes.

Quel (s) traitement (s) ?

Chez les femmes gênées par une incontinence urinaire à l'effort, le traitement repose d'abord sur des techniques de rééducation des muscles du plancher pelvien, en clair, le périnée. Cet ensemble de muscles situés au niveau de l'entrejambe. Des séries de contractions volontaires des muscles du plancher pelvien (quelques dizaines à plus de 100 selon les méthodes), effectuées chaque jour pendant plusieurs mois, ont une efficacité démontrée

sur l'incontinence urinaire d'effort. L'utilisation de cônes vaginaux ou l'électrostimulation du plancher pelvien constituent d'autres techniques de rééducation des muscles pelviens.

Le choix de la bandelette

Lorsque l'efficacité des techniques de rééducation des muscles pelviens est insuffisante et la gêne importante, la pose d'une bandelette sous-urétrale peut être envisagée. « L'intervention consiste à positionner sous l'urètre une petite bandelette en matériel synthétique », explique l'Association française d'urologie. « Cette bandelette, telle un hamac, restera sous l'urètre, le soutenant lors de l'effort afin d'empêcher les fuites. »

A noter : aucun médicament n'est actuellement actif sur l'incontinence urinaire d'effort.

Destination santé

Faire du sport ou manger sucré Un choix dicté par les cannabinoïdes

L'activité physique peut s'avérer dangereuse lorsqu'elle est excessive et qu'elle se fait aux dépens d'une nutrition équilibrée et suffisante. Des chercheurs de l'Inserm viennent de localiser des cellules responsables du contrôle de la motivation. Et donc impliquées dans l'anorexie nerveuse.

La façon de s'alimenter est liée au rapport de chacun à l'activité physique. En effet, les individus très sédentaires ont davantage tendance à favoriser les excès à table. Et à l'inverse, les excès d'activité physique peuvent aller de pair avec une privation dans l'assiette. « Une illustration est fournie par l'anorexie nerveuse qui associe souvent une diminution de la motivation pour se nourrir à une augmentation de la motivation pour l'activité physique », détaillent des scientifiques de l'Inserm. Un comportement qui peut s'avérer « nocif ».

Ces scientifiques révèlent que des récepteurs cérébraux particuliers sont impliqués dans ce mécanisme de prise de décision : faire du sport ou s'alimenter. Ces récepteurs cannabinoïdes CBI situés sur certains neurones étaient déjà connus, chez la souris, pour jouer un rôle « dans le contrôle de la motivation pour l'activité physique ».

Dans un second temps, les chercheurs ont voulu savoir si ces récepteurs étaient aussi impliqués dans le contrôle de la prise alimentaire. Résultats, « la motivation pour l'activité physique l'a emporté

sur la prise de nourriture chocolatée, à l'exception des souris dépourvues de récepteur CBI (...) qui, elles, ont montré une préférence pour la nourriture ». La preuve donc que le CBI « est primordial pour la motivation pour l'activité physique ».

Cette découverte nous éclaire sur le pourquoi du comment le cerveau aura tendance à trouver de la récompense dans la pratique excessive du sport. Elle « ouvre des perspectives pour étudier les mécanismes neurobiologiques responsables d'augmentations pathologiques de cette motivation ».

A noter : grave trouble psychiatrique, l'anorexie nerveuse ne se limite pas à un régime minceur intense. La diète ultra-restrictive est telle que les processus physiques et biologiques sont perturbés (chute des cheveux, intensification de la pilosité, aménorrhée...). Un état aggravé en cas d'obsession pour le sport. Et l'état psychologique est fragilisé : des troubles de la concentration, de la mémoire ainsi que des phases dépressives surviennent souvent. L'anorexie nerveuse se déclare dans la plupart des cas entre 14 et 17 ans.

D.S.

Gymnase Nicole-Oba

Le temple de la réussite pour le noble art congolais

En moins de quatre ans, l'infrastructure sportive a abrité trois compétitions de haute facture de boxe : les Jeux africains de 2015, les championnats d'Afrique de boxe qualificatifs à la Coupe du monde d'Allemagne puis les championnats professionnels. Contrairement au stade de l'Unité, à Kintélé, les résultats ne sont pas aussi décevants. On note à ce jour sept médailles dont deux en or à la boxe amateur puis trois ceintures en professionnel.



Hurçus Samba envoyant son adversaire au tapis/Adiac

Et si le gymnase Nicole-Oba devenait le temple de la boxe congolaise? En tout cas à chaque fois que les boxeurs congolais se produisent dans cette mythique salle, ils y laissent une bonne impression. L'impression d'un mariage.

Les Jeux africains de 2015 ont planté le décor de la réussite. A cette compétition, Franchel Moussiéssi remportait la médaille d'or dans la catégorie des moins de 49 kg, devant le Namibien Matias Hamunyela, le Sud-Africain Sibusiso Bandla et l'Ethiopien Feysel Mohamend Zrgaw. Dans les moins de 69 kg, Cédric Massala s'est contenté de la médaille de bronze ainsi que Kagiso Bagwasi dans les moins de 64 kg. Avec trois médailles glanées, les pugilistes congolais recidivaient deux ans plus tard, lors des championnats d'Afrique

qualificatifs à la Coupe du monde.

Laury Yannick Pembouabeka avait gagné la médaille d'or dans la catégorie des 91 kg, en battant en finale le Marocain Abouhamda Abdeljalil. Ses trois autres coéquipiers qui ont été éliminés en demi-finales, se sont contentés de la médaille de bronze, notamment Rodrigue Ngalebaye dans la catégorie des 81 kg, Anael Ngamissengué Mpi dans les 75 kg et Dival Malonga Nzalamou dans les 64kg.

Pendant les championnats d'Afrique de boxe professionnelle «Challenge Edith-Lucie-Bongo-Ondimba», les pugilistes congolais ont fait mieux. Un carton plein devant les concurrents de la République démocratique du Congo plus un Nigérien. Hurçus Samba a

mis Dony Georges Akievi K.O après le troisième round alors que le combat en comptait dix. Il a remporté la ceinture de Champion d'Afrique UBO (Universal boxing organisation) dans la catégorie de 91 kg (lourd léger). Fabrice Nzaou a aussi bien lancé sa carrière professionnelle en battant Beau-Bruux Malewe aux points à l'unanimité des juges arbitres pour s'offrir la ceinture de champion d'Afrique UBO dans la catégorie 63 kg (super léger). Claude Loemba n'a non plus déçu. Il s'est imposé devant Héritrier Okito avant de remporter la ceinture de champion d'Afrique centrale dans la catégorie de 75 kg (moyen).

Avec un tel succès, on peut aisément conclure que les infrastructures appellent la performance.

James Golden Eloué

SPORTISSIMO

La Fécofoot doit viser le Cameroun 2021

La trente-deuxième édition de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) Egypte 2019, avec vingt-quatre équipes, se disputera entre juin et juillet, c'est-à-dire pendant le printemps. Une avant-première dans l'histoire de la CAN. Le Congo et ses Diables rouges suivront en spectateurs à la maison les péripéties de cette compétition, avec l'introduction de la vidéo d'assistance à l'arbitrage par les hommes en noir d'Afrique à partir des demi-finales.

L'absence du Congo en Egypte est la conséquence de l'élimination des Diables rouges. En attendant les explications officielles de cette débâcle, les esprits avertis haussent le ton. Déjà, ils n'avaient pas manqué de sonner l'alarme pour faire constater l'évolution en dents de scie du onze national. Ont-ils été entendus ?

Cette élimination du Congo ne peut en toute bonne conscience étonner plus d'un sportif car elle était prévisible. « *Diables rouges hors-jeu ! Valdo Candido paie la facture de ses turpitudes* », entendait-on dire, comme une alerte prémonitoire. Cette vision n'a pas été prise au sérieux, dire que la vérité y était étalée à l'intention du grand public sportif congolais.

Les insuffisances du sélectionneur brésilien furent mises à nu. Certes, ancien bon footballeur professionnel en Europe où il avait pour coéquipier Mister George Weah, l'actuel président de la République du Liberia, dans Paris Saint Germain, Valdo Candido a fait montre d'une incapacité notoire de bâtir une équipe nationale digne de ce nom. Il n'est jamais parvenu à réaliser une jonction acceptable entre les professionnels évoluant en Europe et les joueurs locaux, sociétaires du championnat de la Ligue nationale de football. A chaque match, il présentait une nouvelle sélection au public, alignant de fois des athlètes qui n'étaient pas attendus pour faire la décision du match. Thievy Bifouma était pratiquement le seul à tirer son épingle du jeu. Valdo Candido a été même mis en demeure par la Fédération congolaise de football (Fécofoot) à cause de ses contre-performances. Certains ne s'attendent pas mieux qu'à son limogeage. Est-ce l'avis de la Fécofoot et du ministère des Sports et de l'éducation physique ?

En définitive, avec sa touche, les Diables rouges sortent des éliminatoires la queue entre les pattes. Derniers du groupe, ils ont glané cinq points, derrière le Zimbabwe (onze points), la République démocratique du Congo (huit points) et le Liberia (six points). Ils ont gagné un seul match à Brazzaville contre le Liberia (2-1) et tenus en échec par le Zimbabwe (1-1) et la République démocratique du Congo (1-1). En déplacement, ils n'ont jamais obtenu un résultat satisfaisant, battus à plate couture par les Léopards à Kinshasa (1-3), par les Leones du Liberia, à Monrovia (1-2) et par les Warriors du Zimbabwe, à Harare (0-2). Les Diables rouges ont marqué au total cinq buts pour en encaisser dix. Ils n'avaient donc aucune ambition de se qualifier en dépit des moyens colossaux consentis par l'Etat pour cette aventure africaine qui ferme les rideaux sur la déception du public sportif congolais et la retraite de deux grands cadres de l'équipe nationale, Prince Oniangué et Delvin Ndinga. Au demeurant, la Fécofoot doit oublier l'Egypte 2019 et viser déjà le Cameroun 2021. Car mieux vaut partir à point et à temps que d'attendre les derniers moments pour se préparer à la sauvette. Le président de la Fécofoot, Jean Guy Blaise Mayolas, est déjà prévenu, à lui d'y penser.

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

Cocktail time!

Préparés par un chef barman ou barman, les cocktails sont des boissons au goût aussi unique que succulent. En effet, qui ne voudrait pas savourer un merveilleux cocktail fruité de préférence pour éviter de toujours avoir l'excuse de servir pour le verre d'alcool de trop !

Parler de cocktail, c'est entrer dans un univers inconnu, d'où l'on aimerait bien savoir ce qui fait en réalité la renommée de cette préparation originale. Tenter de connaître ce qu'il faut pour pouvoir composer un de ces apéros étourdissants !

Sur les ingrédients indispensables à associer, il faudrait retenir que pour mieux réussir son cocktail, il faudrait avoir à portée des mains des jus de fruits naturels si possible, du sirop de fruit ou de l'alcool. Le petit plus, ce serait d'ajouter de la pulpe de fruits pour rester dans un registre de cocktails pour les grands et les tout-petits.

D'où le cocktail par définition ne peut pas toujours être associé à des préparations de boissons alcoolisées. L'on peut bien réussir son cocktail



maison avec des fruits de saison, tels que le jus de mangue et sa pulpe, le jus d'ananas et sa chair ou l'orange pour le soupçon d'acidité indispensable. Sur l'ananas, nombreux s'en servent pour rendre plus lourd la composition des fruits choisis. C'est l'élément secret, parole d'un chef barman reconnu !

Un bon petit cocktail passe donc par l'assemblage de ces parfums et aussi par l'ornement de la coupe avec des ingrédients toujours aussi frais, comme la menthe ou des fruits de saison.

L'étape de la décoration de la coupe est un passionnant art que les experts gardent précieusement en secret.

Mais que seraient les cocktails sans les barmans ou les chefs barmans, les auteurs de ces chefs d'œuvres ? Derrière le bar, se concoctent toutes sortes de cocktails simples ou composés grâce à des professionnels

trop souvent dans l'ombre.

Ces chefs barmans sont avant tout chargés de surprendre les clients qu'ils accueillent dans les établissements de haut standing comme les casinos, les grands hôtels, les brasseries, les pubs mais pas seulement.

Les barmans sont également présents dans presque toutes les manifestations lorsque, bien sûr, le budget peut le permettre. Ces professionnels contribuent ainsi à égayer les convives par des boissons qui sont aussi agréables au goût et faciles à consommer.

Mais la fonction de barman ou barmaid va bien au-delà. Bien sûr, le barman élabore des cocktails mais s'occupe aussi de la caisse dans certains établissements et des stocks de bouteilles. Il dirige les garçons au comptoir et doit, dans l'exercice de sa fonction, entretenir les clients, histoire de s'assurer directement du bon déroulement de la cérémonie, par exemple.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous buvons !

Samuelle Alba

RECETTE

Cocktail de fruits « le barbados » du chef barman Marc Mboma

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

-Quatre barbadines (fruits de la passion) mûres ;
-10 cl de jus d'ananas ; 2 cl de sirop de citron ; Une mangue mûre ; Une orange mûre ; ½ l d'eau.

-Décoration

-Feuilles de menthe Glaçons

Matériel

- Shaker

PRÉPARATION

Commencer par laver et éplucher tous les fruits. Ensuite, mélanger les fruits au mixeur (sauf les fruits de la passion) afin de recueillir la pulpe et réserver.

Séparément, faire passer le mélange à travers un tamis avec la quantité d'eau indiquée.

Une fois le jus obtenu, mettre quelques glaçons et la pulpe des fruits de la passion dans des verres et remplir avec le cocktail sans oublier de décorer avec les feuilles de menthe.

Sucrez ce cocktail avec le sirop de citron et le jus d'ananas en tenant compte du sucre naturel contenu déjà dans les fruits.

Bonne dégustation

S.A.



Couleurs de chez nous

Les drapeaux

On sait, tous, ce que c'est qu'un drapeau. Il symbolise la république, un Etat ou un pays. Le drapeau va avec l'hymne. Lors des rencontres sportives entre deux nations, les drapeaux sont à l'honneur ainsi que les hymnes exécutés au début de la rencontre. Arborer le drapeau suppose revendiquer son appartenance à un pays ou à une nation. L'acte exprime l'amour que l'on éprouve pour sa terre. En d'autres termes, il exprime le patriotisme.

On a vu des images des manifestants arborant le drapeau pour traduire leur fierté d'être des citoyens d'un pays. On en a aussi vu d'autres brûler des drapeaux pour manifester leur colère vis-à-vis des gouvernements ou des Etats qu'ils considèrent comme leurs ennemis. Tout comme ceux-là qui marchent sur les drapeaux de leurs pays ou des pays tiers chaque fois qu'ils se sentent blessés au plus profond d'eux.

Chez nous, les taximen et, rarement quand même les transporteurs des bus, arborent le drapeau congolais (vert, jaune et rouge) à travers les drapelets qu'ils placent à l'avant de leur voiture. Signe, ici, de leur attachement au Congo, leur pays. Louable comme geste patriotique !

Pourtant, certains vont plus loin en arborant des drapeaux d'autres

pays : Etats-Unis, France, etc., peut-être s'agit-il, pour ceux-là, de signaler leur bi nationalité. Souvent non ! Juste par admiration pour ces pays. Cependant, le geste, implicitement autorisé, a poussé ces Congolais plus loin. Dans certains quartiers, des drapeaux sont suspendus sur les toits ou sur des mâts au milieu de la cour. Dans les villages, on rencontre ce genre d'actes avec des drapeaux d'ailleurs au-dessus des hangars. Des actes, à l'époque, reconnus « rastas » qu'étaient les adeptes du reggae. Un nom tirant ses origines de celui du ras Tafari Makonnen (couronné sous le nom de Haïlé Sélassié), considéré comme le Messie noir. Ces rastas avaient leur façon de vivre avec des revendications enfouies dans leur esprit et qu'ils manifestaient à travers leurs écharpes tricolores.

Pour revenir à nos conducteurs, il est permis de soupçonner leur

ignorance quand ils font cohabiter deux ou plusieurs drapeaux sans raison véritable. Un antipatriotisme qui ne dit pas son nom et qui serait condamné si le même acte était posé par un acteur politique. En effet, l'usage des drapeaux est protégé et, comme tel, il n'est pas autorisé à quiconque de jouer avec les emblèmes. Si le drapeau national traduit l'amour pour sa patrie, mais il en va autrement pour un drapeau étranger que l'on brandit publiquement. Que faut-il comprendre dans ces actes des taximen de Brazzaville et des autres villes du Congo ?

On peut dire qu'ils sont tombés dans le piège des vendeurs ambulants qui les leur proposent le long des artères et avenues. Et pourquoi laisse-t-on un tel commerce prospérer alors qu'il a un côté nuisible à la citoyenneté ? Des questions légitimes et pour lesquelles les réponses reposent dans la mise en œuvre d'une éducation citoyenne et patriotique qui fait défaut chez nous.

Cette confusion des couleurs n'est pas le seul péché des Congolais en matière de citoyenneté. Car la tentation est grande chez nous de regarder toujours ailleurs. Suivez mon regard !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous voilà dans une belle dynamique personnelle et professionnelle. Votre rapport aux autres s'en voit positivement touché et les opportunités s'offrent à vous. Amour : vos projets à deux prennent une nouvelle vitesse et vous consolident, parfois malgré la distance.



Lion
(23 juillet-23 août)

Votre vie sentimentale prend des allures de champs de bataille, particulièrement pour les célibataires. À force de courir plusieurs lièvres en même temps, vous voilà dans de beaux draps. La sincérité sera la meilleure réponse que vous ayez à apporter.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Votre dynamisme vous stimule à créer et vous dépasser intellectuellement. Vos ambitions grandissent à mesure de vos actions, faites de la place ! Vos amis seront de précieux alliés, vous partagerez avec eux une même vision des choses.



Taureau
(21 avril-21 mai)

De belles opportunités s'offrent à vous car vous êtes capable d'aborder les situations avec un angle intéressant. La confiance règne et vos responsabilités grandissent, pour le mieux. Si votre famille a du mal à vous suivre, misez sur le dialogue.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Ressourcé, vous êtes prêt à en découdre et affronter de face tout ce qu'il vous arrive. Cette attitude conquérante vous fera gagner plus qu'espérer. Sortez les griffes. Votre santé jouera quelques fragilités, risque d'infections : ne négligez pas l'hygiène.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Votre manque de tact et de reconnaissance vous conduit dans des situations litigieuses, tenez-vous pour seul responsable de cela et tâchez d'être franc au bon moment plutôt que de vous embourber ainsi. La communication devrait être un véritable allié.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Ne croyez pas que la chance vous boude. Les mauvaises nouvelles ou situations dans lesquelles vous vous embourbez ne sont que le résultat de ce que vous avez semé. Pour autant, rien n'est perdu d'avance. Soyez assez malin pour contourner vos problèmes.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

La parole vous est donnée, prenez-la non sans oublier d'adopter un discours réfléchi car vous risquez de vous retrouver dans le collimateur de quelqu'un malveillant. Tous les conseils sont bons à prendre et votre attitude jouera beaucoup : soyez vif et réactif.



Poisson
(19 février-20 mars)

Le vent du large vous appelle ! Ça tombe bien car votre situation devrait bientôt se débloquer. Tenez bon, vos désirs sont sur le point d'être assouvis. Jouez vos chiffres de chance sans crainte, vous êtes sous une bonne étoile, à vous l'aventure.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Attention aux investissements dans des projets de longues durées. Si vous disposez des fonds nécessaires aujourd'hui, demain sera moins certain. Préférez l'épargne et la collaboration pour les projets onéreux.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Votre vie prend tout à coup un virage inattendu et des plus stimulants. Soyez prêt à penser différemment vos plans d'avenir, même ceux qui vous paraissaient les plus solides. Un dénouement passionnant vous attend.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Il serait temps pour vous de vous tourner vers les autres de façon concrète. Un proche aura besoin de vous et vous tendra la main sans ménagement, soyez prêt à donner de votre personne. Une cure de magnésium vous ferait le plus grand bien et réduira considérablement votre fatigue.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
14 AVRIL 2019**

MAKELEKELE

Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien
De l'OMS

BACONGO

Raph (arrêt CCF)
Dr Jésus (ex-Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO

Divina
La Gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (camp Clairon)

MOUNGALI

Avenue de la Paix
Espérance
(marché Moukondo)
Gim
Pont du centenaire
Del Grâce (DRTV, Mougali III)

OUENZE

Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAI

Denise
Siracide (face Hôpital de Talangai)
Goless (pont Mikalou)

MFILOU

Hebron

DJIRI

Antony
Du Domaine